Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 34 (1901)

Heft: 2

Nachruf: Nécrologie

Autor: B.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

En la personne du professeur DAVID TISSOT, la *Revue de théologie et de philosophie* a perdu, le 30 novembre 1900, un collaborateur distingué, à la mémoire duquel nous tenons à payer ici notre tribut respectueux. Né à Genève le 16 mars 1824, il entra, après quelques mois d'activité pastorale, dans le corps enseignant de l'Ecole de l'Oratoire, en 1853, pour y professer la philosophie et l'histoire des religions, puis, dès 1862, l'histoire des dogmes, la symbolique, la polémique, la théologie pratique et, pendant un temps, les branches d'étude relatives à l'Ancien Testament. Il prit une part active, comme secrétaire, à la réunion de l'Alliance évangélique à Genève en 1861.

Outre ses *Pensées de Calvin* et *Calvin d'après Calvin* (1864) — ce dernier ouvrage en collaboration avec C.-O. Viguet, — D. Tissot a publié un grand nombre d'études théologiques dans diverses revues. Ici même ont paru, outre un article intitulé *A propos du subjectivisme* (1899), de substantielles analyses des traités de Schleiermacher sur *L'élection* (1894) et sur *La Trinité* (1896), des deux lettres du même théologien à Lücke (1896 et 1897), de son *Encyclopédie théologique* (1898), de sa *Dialectique* (1900)[1]. Cette série, à laquelle il faut ajouter la traduction du dialogue de Schleiermacher sur *La fête de Noël* (1892), et un commencement de biographie paru dans le *Chrétien évangélique* de 1858, se rattache au projet, conçu de bonne heure par Tissot et poursuivi pendant près d'un

[1] La mort a surpris M. Tissot avant l'achèvement de ce travail; nous en donnerons prochainement la fin, rédigée avec l'aide de ses notes, que sa famille a bien voulu nous communiquer.

demi-siècle, de faire connaître à notre public le grand rénovateur de la théologie évangélique au début du dix-neuvième siècle. La partie la plus considérable de ce persévérant labeur, une traduction de la *Dogmatique* de Schleiermacher, sera prochainement, dit-on, livrée à l'impression.

* * *

Nous avons aussi notre part spéciale dans le grand deuil qui vient de frapper tout le protestantisme de langue française, par la mort d'AUGUSTE SABATIER, survenue le 12 avril 1901. Il nous avait accordé, en effet, le privilège de le compter parmi les membres de notre comité, et, si ses nombreuses occupations l'empêchaient de collaborer fréquemment à la *Revue*, il lui a pourtant donné, en 1887, sur *Le problème des origines littéraires et de la composition de l'Apocalypse,* un article qui marqua une étape dans l'étude renouvelée de ce sujet; puis, en 1893, ce remarquable *Essai d'une théorie critique de la connaissance religieuse,* qui devait former, quelques années plus tard, le dernier chapitre de l'*Esquisse d'une philosophie de la religion.*

Il ne peut être question de tracer ici un aperçu de ce qu'a été cette brillante et féconde activité, aux faces si multiples; encore moins de caractériser les phases successives par lesquelles la théologie de Sabatier a passé pour aboutir à ce « symbolisme », qui a trouvé d'enthousiastes adeptes en même temps que de sévères critiques; peut-être posséderons-nous quelques éléments nouveaux pour l'appréciation de cette théologie lorsque aura paru le nouveau volume dont Sabatier venait d'achever la rédaction quand ses forces trahirent son courage. Bornons-nous, pour le moment, à quelques notes biographiques.

Né à Vallon (Ardèche) le 22 octobre 1839, Aug. Sabatier y fut catéchumène de notre compatriote Louis Durand; et nous aimons à nous dire que, selon toute probabilité, l'influence et les encouragements de celui-ci ne furent pas pour rien dans la décision que prit le jeune homme de se vouer à la

carrière pastorale. Sabatier était depuis quatre ans environ pasteur à Aubenas (Ardèche) quand il se vit appelé, en 1868, à enseigner la dogmatique dans la Faculté de Strasbourg. Lorsque celle-ci passa aux mains des Allemands, il se retira à Paris, où le vint chercher bientôt un appel de Louis Ruchonnet; ce dernier, en effet, qui avait, sur l'avis de L. Durand, lu avec autant d'admiration que d'intérêt les écrits de Sabatier, aurait voulu attacher celui-ci à l'Académie de Lausanne. Mais il estima devoir rester dans sa patrie, afin d'y contribuer à restaurer, tôt ou tard, sous une autre forme le foyer d'études qu'avaient perdu les protestants de France. On sait comment cet espoir se réalisa enfin en 1877 par la fondation de la Faculté de Paris, dont Sabatier devait être le doyen après Fréd. Lichtenberger, et sur laquelle il a jeté tant d'éclat.

PH. B.